

LE JOUR, 1947
14 Octobre 1947

LES JEUX DE L'ABIME ET DU HASARD

La Commission d'enquête des Nations Unies avait mis froidement Jaffa dans « l'Etat juif » de Palestine. Les Etats-Unis découvrent que Jaffa est de façon prédominante » une ville arabe et décident qu'il faut la rendre aux Arabes. L'erreur qui l'avait donnée aux Juifs est d'importance, on en conviendra.

Ainsi, après plus d'une semaine de discussions et de réflexion, les Américains en se ralliant, sans surprendre personne, à la proposition de la majorité de l'UNSCOP, suggèrent des modifications qui font douter de la valeur du travail tout entier.

En fait, c'est une autre solution que les Etats-Unis apportent, un découpage un peu moins arbitraire et brutal de l'infortunée Palestine ; comme l'avait fait, il y a neuf ans, la Commission royale présidée par Lord Peel, ils reconnaissent l'impossibilité d'incorporer Jaffa à l'Etat juif éventuel, et ils envisagent d'autres « rectifications et modifications » territoriales. De plus ils prévoient des aménagements communs aux Arabes et aux Juifs touchant le régime des eaux et l'accès des ports. Ils avouent par là, de façon indirecte mais saisissante, l'indivisibilité logique de la Palestine ; pourtant, malgré tout ce que la raison, tout ce que le sentiment, tout ce que les faits montrent d'arguments et d'obstacles, ils concluent à la divisibilité.

S'il est honorable pour les Juifs d'être arrivés à ce degré d'influence, à ce degré de puissance en Amérique (et ailleurs), la combinaison américaine ne fait pas honneur aux maîtres de l'Amérique (si ces maîtres ne sont pas les Juifs). Elle revêt le sens malheureux d'une capitulation.

Nous eussions souhaité que la décision américaine au sujet de la Palestine fut fondée, par exemple, sur l'opinion motivée des professeurs de droit public, d'histoire, de sociologie, d'ethnologie, etc... à l'Université américaine de Beyrouth. Pour des raisons de doctrine et d'expérience ensemble, leurs conclusions eussent été probablement différentes, Mais voilà le monde embarqué. A moins d'une réaction inespérée, l'ONU va conclure à la majorité dans le sens des Etats-Unis (qui l'y invitent d'urgence). Nous le déplorons d'avance comme il faut déplorer une erreur historique, une grave et retentissante erreur.

L'avenir (immédiat et lointain) dira ce qu'il faut penser d'un des événements les plus considérables du siècle ; et de la naissance au cœur du Proche-Orient méditerranéen d'un foyer de discorde aux développements et aux suites illimités.